

## CHEIKH ANTA DIOP: PORTRAIT D'UN FIER GUERRIER AFRICAIN, MÉRITE D'UNE RECONNAISSANCE AUTHENTIQUE

SABY Jean-Philippe

Doctorant

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines

[jeanphilippesaby0@gmail.com](mailto:jeanphilippesaby0@gmail.com)

### **Résumé**

Ce travail s'attèle à relever le parcours d'un homme fort, fier guerrier africain qui a dédié son existence à rétablir l'histoire de son continent : l'Afrique. En effet, c'est une réflexion poussée par deux constats : d'abord, l'ignorance des Africains de leurs propres intellectuels. Ensuite, par la réminiscence que les travaux de ceux-ci connaissent dans les milieux scolaires et académiques. Elle ne manque pas d'appeler à leur plus large valorisation.

**Mots clés:** Cheikh Anta Diop, Afrique, Culture et Civilisation Nègre, Valorisation de l'Intellect Africain, Senghor

### **Abstract**

This work strives to meet the journey of a strong man, a proud African warrior who dedicated his existence to restoring the history of its continent: Africa. Indeed, it is a reflection driven by two observations: First, the ignorance of Africans on their own intellectuals. Then, by the reminiscence that their works know in school and academic circles. It does not fail to call for their wider valorization.

**Keywords:** Cheikh Anta Diop, Africa, Black Culture and Civilization, Valorization of the African Intellect, Senghor

### **Resumen**

Este trabajo se dedica a destacar el recorrido de un hombre fuerte, orgulloso guerrero africano que dedicó su existencia a restablecer la historia de su continente: África. En efecto, es una reflexión impulsada por dos constataciones: En primer lugar, la ignorancia de los africanos sobre sus propios intelectuales. Luego, por la reminiscencia que los trabajos de éstos conocen en los medios escolares y académicos. No deja de exhortar a su mayor valorización.

**Palabras clave:** Cheikh Anta Diop, África, Cultura y Civilización Negra, Valorización del Intelecto Africano, Senghor

## Introduction

Cheikh Anta Diop, un homme emblématique: 7 février 1986 - 7 février 2021, cela fait trente-cinq ans que nous quittait un géant, une figure qui a su démasquer et révolutionner l'histoire africaine, en plein essor du XX<sup>e</sup> siècle. Homme politique, historien, anthropologue et savant hors du commun sénégalais, Cheikh Anta DIOP est né le 29 décembre 1923 à Thiéytou, dans le département de Bambey, région de Diourbel (Sénégal), où il apprend à lire et à écrire à l'époque de l'école coloniale française. Il était donc témoin des actes ignobles et des inégalités sociales que subissait son peuple. Ce qui va le conduire à devenir son gardien et défenseur équivoque. À l'âge de 23 ans, il part à Paris pour étudier la physique et la chimie. Mais, indigné par la thèse selon laquelle l'Afrique était un continent sans passé, il décide bien plus de s'intéresser à l'histoire et aux sciences sociales en vue de battre en brèche cette conception. Il va ainsi enclencher une riposte et un combat qui seront relayés sur des générations.

Dès lors, il convient de se poser les questions suivantes : qui fut véritablement Cheikh Anta Diop et quel rôle a-t-il joué dans la révolution de l'histoire africaine ? Trente-cinq ans après sa mort, quel bilan peut-on dresser de l'impact de ses découvertes sur le continent et d'ailleurs, quelle place leur accorde-t-on dans la société actuelle ? sommes-nous parvenus à les valoriser ? Quel symbolisme peut-on dégager de lui ? Surtout, si nous nous référons à cet éloge fait par F. X. Fauvelle-Aymar dans son ouvrage *L'Afrique de Cheikh Anta Diop: histoire et idéologie* (1996):

Singulière situation et exceptionnelle longévité que celles de Cheikh Anta Diop ! L'Afrique noire a produit, depuis plus d'un siècle, un nombre significatif et une variété remarquable de talentueux historiens professionnels et philosophes de l'histoire. Mais aucun assurément, n'a connu de son vivant ni après sa mort la notoriété qui est celle de Cheikh Anta Diop depuis le milieu des années 1950 (p. 7).

Si tel est le cas, pourquoi demeure-t-il à peine connu, comme le faisait remarquer Jean Copans (1990, p. 20)<sup>1</sup>. Serait-il dû au fait que l'Afrique, étant encore intellectuellement influencée par l'Occident, oublierait de valoriser ses propres savants ? Ou serait-il plutôt dû à un manque de stratégies (efficaces) pour y parvenir ? Telles sont les hypothèses que l'on peut formuler relativement à cette étude. Pour la mener à bien justement, nous avons opté pour une perspective historico-analytique. L'historicisme de Friedrich Meinecke et Hans-Georg Gadamer qui nous permettra de poser un regard sur le XX<sup>e</sup> siècle africain, période déterminante et revendicatrice de la préhistoire Nègre. Relativement au volet analytique, nous nous référons à Spinoza pour mener une réflexion sur la méconnaissance des intellectuels africains pour aboutir, comme l'auteur l'entend, à une incitation à leur promotion.

Ainsi donc après avoir retracé la vie et le parcours de Cheikh Anta Diop, nous nous pencherons sur son combat pour la restitution de l'histoire africaine et les enjeux que celui-ci a menés. Ensuite, traiterons de son désaccord d'avec Léopold Sédar Senghor et finalement aborderons comme annoncé, la problématique de valorisation des intellectuels africains.

## 1. Odyssée d'un enfant de distinction et un parcours de résistant

### 1.1 Odyssée d'un enfant de distinction

Pour la petite histoire relatée par Bernadette Tudieshe, journaliste à « Le Point Afrique », dans un numéro du 7 février 2017, Cheikh Anta Diop est le fils unique de Massamba Sassoum Diop et de Magatte Diop (Cf. B. Tudieshe, 2017, p. 1). Très tôt, le jeune enfant perd son père et est emmené à quitter sa mère pour être confié d'abord à son oncle maternel, son homonyme (vieux Cheikh Anta), ensuite à un autre du

<sup>1</sup> Selon Jean Copans dans son ouvrage *La longue marche de la modernité africaine: savoirs, intellectuels, démocratie* (KARTHALA Editions, 1990), l'Afrique vit une crise intellectuelle due à la méconnaissance de ses savants. Pour l'auteur, parcourant de long en large (notre pré carré avec sûreté conjuguée des vieux coloniaux et des chercheurs dans le vent), on remarque un désintérêt des propres africains qui entretient le rabâchage d'une méconnaissance et un détournement de connaissance qui crée à son tour, cette crise (de l'intelligentsia).

nom de Cheikh Ahmadou Bamba qui a fondé en 1883 au Sénégal, la confrérie des Mourides, la ville sainte de Touba ; et plus tard, à l'âge de 5 ans à son oncle Serigne Touba ou Khadimou Rassoul, qui vivait au village de Koki, fief des Diop. C'est là qu'il part à l'école coranique et est élevé selon l'éthique mouride. Il doit avoir une bonne connaissance des textes sacrés; cultiver une grande passion pour le travail et la prière: « comme si tu devais mourir demain », racontait-il de son enfance (B. Tudieshe, 2017, p. 1). Il est ensuite scolarisé à l'école régionale de Diourbel où en 1937, il obtient son certificat d'études primaires.

Déjà au lycée (en 1938) il invente un alphabet à destination de toutes les langues africaines, rédige une histoire du Sénégal et traduit des philosophes européens en wolof. Après son bac en mathématiques et philosophie obtenu à Saint-Louis et à Dakar, il opte pour une carrière d'ingénieur en aéronautique. C'est ainsi qu'il arrive en France en 1946. Plus tard, il épouse une Française, Louise-Marie Maes, professeur certifiée d'histoire et de géographie<sup>2</sup>.

## 1.2 Un parcours de résistant

En 1947, au lendemain de la deuxième guerre mondiale et dans un contexte de relations internationales, Cheikh Anta Diop devient un leader politique et un meneur de la révolution nègre. Il lutte pour l'indépendance des colonies et la constitution d'un État fédéral en Afrique. À Paris, il ne fréquente que les milieux des insurgés africains. Par exemple, Présence Africaine d'Alioune Diop, où les jeunes érudits, se réunissent pour discuter et militer pour l'Afrique. Entre 1950 et 1953, il est admis en tant que secrétaire général des étudiants du Rassemblement démocratique africain (RDA), poste à travers lequel il essaiera de faire entendre la voix de l'Afrique noire et sa culture partout dans le monde (Cf. V. J. Schuenemann, 2017, p. 15). C'est ainsi qu'il mobilisait ses jeunes amis dans cette lutte effrénée.

En 1951, à l'âge de 27 ans, alors qu'il est imprégné des connaissances scientifiques et surtout influencé par les approches historiographiques de ses maîtres Gaston Bachelard et Frédéric Joliot-Curie, il va écrire sa thèse qui portera l'intitulé juste de son combat : « De l'antiquité Nègre Égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui » dans laquelle il affirmera que la civilisation égyptienne était noire et que l'Égypte antique elle-même, était peuplée d'Africains noirs (Cf. D. Gnonséa, 2003). Plus encore, elle était antérieure à toutes les autres civilisations. C'est donc avec le temps qu'elle va être modifiée puis diffusée partout en Afrique. Mais cette thèse sera catégoriquement refusée d'abord à cause d'une opposition entre les membres du jury et surtout à cause du contexte d'alors, qui voyait mal un Noir revendiquer un quelconque droit en contredisant ainsi les intellectuels occidentaux. C'est en 1954, avec l'aide d'Aimé Césaire qu'il décide de la publier sous la forme d'un livre : *Nations nègres et culture*<sup>3</sup>. Puis, il soutient finalement sa Thèse de Doctorat en 1960, après une lutte acharnée pour la reconnaissance de ses recherches. Dès l'obtention de son doctorat, il décide de retourner au Sénégal après 15 ans de vie en France, pour apporter son savoir et son savoir-faire. Il y enseigne en tant que Maître de Conférences à l'Université de Dakar où il crée le premier laboratoire africain de datation des fossiles archéologiques au radiocarbone.

Du 28 janvier au 3 février 1974, Diop participe au comité scientifique qui dirige, dans le cadre de l'UNESCO, la rédaction d'une "Histoire générale de l'Afrique". Cette conférence tenue au Caire, était pour lui un véritable défi, car elle réunissait plusieurs savants du monde. Il traite du thème: « Peuplement de l'Égypte ancienne et déchiffrement de l'écriture méroïtique »<sup>4</sup>. Ses démonstrations convainquent

<sup>2</sup> En plus de Bernadette Tudieshe dans son article « Cheikh Anta Diop ; et l'Égypte retrouva sa boussole africaine », *GBNTgroup*, 16 octobre 2020, <https://gastongamako.home.blog/2020/10/16/cheikh-anta-diop-et-legypte-retrouva-sa-boussole-africaine/>, nous nous sommes aussi référés à Mariétou Diongue-Diop et al., dans « Cheikh Anta Diop 1923-1986: panorama vie pensée et œuvre de Cheikh Anta Diop », pp.26,27,28, consulté le 5 mars 2021, sur [www.cheikhantadiop.net](http://www.cheikhantadiop.net).

<sup>3</sup>voir « Cheikh Anta DIOP (Professeur d'Université, historien-égyptologue) - Abidjan.net Qui est Qui », [Abidjan.net](http://Abidjan.net), consulté le 7 février 2021, <https://www.abidjan.net/qui/profil.asp?id=92>.

<sup>4</sup> Voir l'article « Colloque du Caire, 1974 le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique », *Revue ANKH*, 2006, [en ligne].

l'assemblée. Son objectif venait d'être atteint. Il était parvenu à brandir l'Afrique tout haut et à confronter tous ceux qui prétendaient détendre la vérité. Ce que le bilan de ce colloque précise clairement :

Le colloque du Caire marque une étape capitale dans l'historiographie africaine, c'est-à-dire le travail d'écriture de l'histoire africaine. Pour la première fois des experts africains ont confronté, dans le domaine de l'égyptologie, les résultats de leurs recherches avec ceux de leurs homologues des autres pays, sous l'égide de l'Unesco. Les participants... ont été frappés par la méthodologie de recherche pluridisciplinaire introduite par Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga... Les recommandations du colloque reflètent la solidité de l'argumentation présentée par les deux Africains au cours des exposés et des débats et traduisent l'avancée scientifique qui en découle. Si le désaccord a persisté sur la composition ethnique de l'ancienne Egypte, en revanche il a été clairement reconnu que pour la langue et sur le plan culturel en général, l'Egypte pharaonique appartient à l'univers négro-africain. En particulier, l'égyptologue Serge Sauneron (décédé accidentellement quelques années après le colloque du Caire), spécialiste de la langue égyptienne, grammairien, initiateur de la réédition de l'imposant Catalogue de la fonte hiéroglyphique de l'Institut français d'Archéologie orientale, reconnaît que l'égyptien ancien n'est pas apparenté aux langues sémitiques. Il souligne, se ralliant à leur méthode de recherche, tout l'intérêt des travaux de comparaison linguistique présentés par Théophile Obenga et Cheikh Anta Diop (Cf. M. Diop, 2003, cité par B. B. Diop, 2016, p. 14).

Ces vives interactions vont lui permettre d'obtenir le titre de professeur en 1981. Signant dans la même année, l'Appel d'Athènes contre le racisme et la discrimination raciale, lancé par des intellectuels du monde entier sous l'égide de l'UNESCO<sup>5</sup>. Cheikh Anta DIOP décède le 7 février 1986 à Fann, quartier où il résidait. Laissant un travail en cours de publication aux Éditions Présence Africaine sous le titre : *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines modernes* (Cf. P. Lévêque, 1989, p. 551)<sup>6</sup>.

## 2. Cheikh Anta Diop et sa thèse du passé nègre de l'Égypte actuelle

Diop était un homme politique avec un objectif de démocratisation des États. En 1977, il crée et dirige le Rassemblement National Démocratique (RND) qui veut établir le multipartisme au Sénégal. Cette bataille va l'opposer à Senghor (le point suivant en est consacré). Son acharnement et son abnégation vont lui faire aller en prison, à Diourbel en 1962. Mais il n'en sort aucunement freiné.

Diop poursuit son objectif de reconstituer le passé de l'Afrique noire autrefois balisé et permettre à l'Être africain de se réconcilier avec lui-même, avec sa propre identité. En effet, il persiste sur le fait que l'Égypte ancienne a pour origine l'Afrique noire mettant ainsi un doute au « miracle grec » dont on disait n'avoir eu aucun lien avec le monde antique environnant. Diop a montré, disait le philosophe Souleymane Bachir Diagne, « avec des preuves à l'appui, puisées autant dans l'archéologie, l'histoire que dans la linguistique, que les échanges avaient bel et bien eu lieu entre le monde grec et le monde égyptien » (C. Tirthankar, 2016, p. 2). Pour lui, les Grecs (Platon, Aristote, etc.) ayant eux-mêmes reconnus s'être inspirés de l'Afrique, notamment de son art, son écriture, sa philosophie et de sa mathématique, l'admission d'une Égypte antique négro-africaine ne devrait être aucunement absurde. Il démontre que « le culte aux ancêtres, les hiéroglyphes (pères des alphabets Bamoun du Cameroun et Vaïs de la Sierra Leone), les coutumes (matriarcat prédominant dans l'Égypte antique, chez les Bambara et les Kongo) ou l'art (statuaire, poésie, musique) » sont de l'Afrique noire (B. Tudieshe, 2017, p. 2). Ainsi, « pour recréer un corps de sciences humaines africaines, il faut repartir de l'Égypte, renouer avec les Antiquités

<sup>5</sup> L'œuvre est commentée par l'Université d'Evry-Val-d'Essonne, dans son « Hommage à Cheikh Anta Diop : une première en France à l'Université d'Évry ! », Site UEVE Production, consulté le 7 février 2021, [en ligne], <https://www.univ-evry.fr/toute-lactualite/actualites-universite/hommage-a-cheikh-anta-diop-une-premiere-en-france-a-luniversite-devry.html>.

<sup>6</sup> Lévêque Pierre y consacre un article : « Un Cheikh Anta Diop posthume : Cheikh Anta Diop, *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines modernes*. », *Dialogues d'histoire ancienne* 15, n° 2 (1989) : 551-551. [https://www.persee.fr/doc/dha\\_0755-7256\\_1989\\_num\\_15\\_2\\_1895](https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1989_num_15_2_1895).

égyptiennes, seule façon de réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire », disait-il dans *Nations nègres et culture* (C. A. Diop, 1954, p. 2). Il s'appuie sur les découvertes antérieures d'Égyptiens momifiés que des auteurs de l'Antiquité comme Hérodote, Strabon ou Aristote avaient faites. Il effectue sur eux, des tests de mélanine dont les interprétations lui permettaient de confirmer qu'ils étaient « des personnes à la peau "noire et aux cheveux crépus" » (S. D. Saint-Martin, 2021, p. 3).<sup>7</sup> Avec son confrère Théophile Obenga, il relève certaines similitudes entre les langues africaines comme le wolof avec le copte et l'égyptien ancien (Cf. M. Cook, 2012, p. 25).<sup>8</sup>

### 3. Cheikh Anta Diop et Léopold Sédar Senghor: des regards croisés

Dans cette partie, nous entendons aborder l'opposition entre Cheikh Anta Diop et Léopold Sédar Senghor. Nous optons pour la terminologie opposition, même si, elle est généralement utilisée comme un mot-valise, surtout en rapport avec la théorie des oppositions Aristotélicienne (Cf. F. Schang, 2012, p. 1). Par le terme "conflit", nous pensons à une opposition d'idées, de pensées, de démarches autour du combat panafricain, voire une incompréhension qui les a poussés à s'admettre comme des ennemis. Pour ainsi dire, nous nous pencherons sur l'opposition selon la perspective de la contrariété, la contradiction, la subcontrariété et la subalternation admise par l'auteur latin Boèce (VIe siècle après J.-C.). Chacune de ces relations qui se caractérisent par la valeur de vérité que les deux propositions reliées peuvent avoir conjointement (Cf. F. Shang, 2021, p. 1).

De retour au pays, Cheikh Anta Diop n'a qu'un objectif : travailler pour la renaissance de l'Afrique. Pour lui, il faut bâtir une Afrique moderne; mais en retournant dans sa préhistoire pour se référer à son origine, car sans la connaître, aucune meilleure construction n'est possible. Tandis que Léopold Sédar Senghor prône un combat postcolonial, mettant l'accent sur l'écriture, c'est-à-dire d'avoir le verbe et faire confiance à la Négritude, idéologie qui selon lui conflue toute l'africanité. À ce propos, voici ce qu'il écrivait :

Elle est un projet dans la mesure où nous voulons nous fonder sur l'«âme noire» pour apporter notre contribution à la Civilisation de l'Universel. Elle est action dans la mesure où nous réalisons concrètement notre projet dans tous les domaines, singulièrement dans les domaines de la littérature et des arts (A. Tine, 2005, p. 12).

C'est donc tout un mouvement qui a une portée universelle, mais qui sera hissé par le jeu d'un dialogue culturel. Une culture qui ira à l'encontre de d'autres, défiant les soubresauts et les frontières civilisationnelles pour devenir :

Une pensée ni ambiguë ni bâtarde, [...], mais plutôt une pensée métisse. Nous entendons par là une pensée qui vit de l'accouplement – de la copulation – réussi de ses pôles extrêmes: le Même et l'Autre, l'Identité et la Différence, la Négritude et la Civilisation de l'Universel, l'Enracinement et l'Ouverture, en procédant, pour ce faire, d'une façon qui relève plus de la « con-naissance » que de la connaissance, plus de l'étreinte amoureuse que de l'«ordre des raisons» à la manière cartésienne, qui est donc « sympathie » et « participation » plutôt que raisonnement discursif (A. Tine, 2005, p. 13).

Dans ce sens, on pourrait dire que l'un est plus pragmatique et l'autre théorique (virulence ?). Ce qui donnera au débat une forme à la fois idéo-syntaxique et empirique. Si pour Senghor « l'émotion est nègre » et « la raison hellène », Cheikh Anta Diop pense au contraire qu'il n'existe pas de monde occidental qui serait exclusivement le lieu de la raison et l'éloigné des émotions. L'Afrique comme l'Occident connaissent conjointement ces deux réalités. Peut-être dans des circonstances différentes.

<sup>7</sup> Voir Simon de Saint-Martin « Cheikh Anta Diop: biographie de l'auteur de *Nations nègres et culture* », consulté le 8 février 2021, <https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775428-cheikh-anta-diop-biographie-courte-dates-citations/>. L'auteur décrit plus en détail comment C. A. Diop est arrivé à prouver leur appartenance à la race noire.

<sup>8</sup> Dans sa 30ème édition, ce classique présente lui aussi des preuves historiques, archéologiques et anthropologiques pour étayer la théorie selon laquelle l'Égypte antique était une civilisation noire.

Le schéma même pour la décolonisation va lui aussi être différemment proposé (mais l'objectif ne restera-t-il pas le même ?). Pour Senghor, maître du verbe, l'on ne devrait pas couper avec la France, mais plutôt chercher à lui rendre sa souveraineté au colonisé et mettre à jour son statut, par l'agrément de son égalité. Il persistera sur le métissage des cultures et cela se voit lorsqu'on consulte les abysses sémantique, linguistique et langagière de ses poèmes. D'ailleurs ce succès qu'il eut dans le monde littéraire venait en partie du public occidental avec lequel il gardait un lien inouï<sup>9</sup>. Il fut reconnu pour cela comme magistère et l'un des intellectuels francophones les plus influents de la langue française (S. Étienne, 2013, p. 2). Ainsi, sa posture se justifierait-elle dans la logique d'une reconnaissance ? Cette démarche restera une épingle absurde et illogique pour Diop, qui conçoit qu'il faut rompre, brusquement s'il le faut, toute connexion d'avec le colon. Et rendre les relations intrinsèquement diplomatiques. Lorsque l'égyptologue fonde le Rassemblement National Démocratique (RND), il ne reçoit pas d'acquiescement parce que « sans aucune identification aux courants politiques autorisés » (L. M. K. Tshitenge, 2009, p. 1). Senghor attaque Diop sur le plan syntaxique en suspendant la parution du journal « Siggï »<sup>10</sup>, créé par ce dernier. Il affirme que le mot wolof siggi s'écrit avec un seul « g » et exige la correction de la faute. Mais Diop préfère changer de titre. Il en sera ainsi jusqu'au départ de Senghor du pouvoir, en 1980 (Cf. M. K. L. Tshitenge, 2009, p. 1).

Pour terminer, nous dirons que toutes ces démarches déployées, prises au soin de l'opposition se justifient sans doute par leurs formations différentes. Cheikh Anta Diop est surtout un scientifique formé à Henri IV, puis plus tard auprès de Frédéric-Joliot Curie, en physique et en chimie nucléaires. Senghor était un écrivain célèbre, élève de Louis-Le-Grand, agrégé en grammaire, le premier en 1935, poète et chantre de la négritude. De là, ressort indubitablement leur irréfragable dénivellement : l'écart entre la littérature<sup>11</sup> et les sciences exactes. La littérature est fictive, abstraite, émotionnelle, sensible et moins évidente (Cf. T. Samoyault, 2001, p. 56), elle se veut théorique, parlant à l'esprit et éveillant les consciences. C'est pourquoi Senghor lui-même se plaira à l'utiliser comme arme. Puisqu'elle a pour « mission de restaurer les valeurs noires dans leur vérité et leur excellence, d'éveiller au goût du pain et des jeux de l'esprit, par quoi nous sommes hommes » (L. S. Senghor, 1964, p. 19). La science, l'exacte, par contre veut se démontrer, être appliquée, matérielle, concrète et actée. Couper tout cordon avec une étape pour passer à une autre, en vue de l'atteinte de l'objectif. Diop voyait en elle, la clé du succès à tel point de s'écrier qu'il faut « enraciner la science en Afrique noire » (L. M. K. Tshitenge, 2009, p. 1).

Comme nous venons d'en parler, le désaccord entre Cheikh Anta Diop et Léopold Sédar Senghor était motivé par des raisons diverses telles que leur vision du postcolonialisme par exemple. Nous croyons qu'au-delà d'un supposé conflit, ils avaient des regards croisés. Ils ont juste manqué de privilégier le dialogue, la mise au point de leurs démarches divergentes qui sans aucun doute, assemblées, auraient donné au Sénégal un faste exultant et au-delà du Sénégal, à l'Afrique entière. L'objectif étant resté le même (l'Afrique) et l'unité faisant la force comme la nature elle-même ne finit de nous le démontrer, les failles de l'un seraient comblées par la force de l'autre et vice-versa. Platon l'avait sans doute compris. C'est pourquoi il se jugeait de n'être ni mathématicien ni philosophe. Car se servant de l'un pour exprimer l'autre, à l'exemple de sa théorie de l'épistémologie qui lui permettait d'exprimer son réalisme en mathématiques (Cf. Platon, 2017, p. 20). Comme lui, Descartes va au XVII<sup>e</sup> siècle, se servir à la fois de la philosophie et des mathématiques pour imposer la raison comme la haute faculté de l'homme (Cf. D. Nisard, 1844, p. 864). Il ne cessait de rappeler « que les mathématiques ont des inventions très subtiles,

<sup>9</sup> Dans son article « Senghor voulait qu'on soit tous des Senghor », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, Vol. 118, n° 2, p. 87, Smith Étienne nous explique que pour Senghor, la négritude était un contre-discours colonial qui cherchait plutôt à redéfinir les relations colonies et ex-colonies et non une doctrine raciste. C'est pourquoi, il prônait le métissage des cultures. Posture que nous avons soulignée ici comme ayant participé à son succès international.

<sup>10</sup> En wolof : avancer, faire un pas, faire des progrès (notre traduction).

<sup>11</sup> Selon Bourdieu dans son ouvrage *Les règles de l'art, (Genèse et structure du champ littéraire)*, Paris, Le Seuil, collection Libre examen, 1992, p. 48, la littérature est une science sociale qui, née de l'imagination va traiter des faits réels sans qu'elle-même ne soit le fruit d'une réalité. Ce qui la rend moins pratique que les sciences naturelles et formelles. Il affirme à cet effet : « le charme de l'œuvre littéraire tient sans doute pour une grande part à ce qu'elle parle des choses les plus sérieuses, sans demander à la différence de la science, [...] à être prise complètement au sérieux ».

et qui peuvent beaucoup servir tant à contenter les curieux, qu'à faciliter tous les arts » (G. Rodis-Lewis, 1987, p. 187).

#### 4. La problématique de valorisation des intellectuels africains

Aujourd'hui encore, continue de persister en Afrique, un véritable problème de valorisation de ses intellectuels. Même l'émancipation des années 1960 qui a fait naître dans les années 1990, voire 2000, la propagande du retour à l'Afrique profonde, n'a pu être concrétisée. Pourtant, si aujourd'hui nous parlons encore de Socrate, de Platon, d'Aristote, de Pythagore, d'Épicure, de Thalès, d'Hérodote et pour en arriver aux plus contemporains que sont Sartre, Kant, Freud, Russel, etc., c'est parce que l'Occident les a valorisés en faisant de leurs pensées et découvertes la base du savoir occidental ainsi que l'objet de programmes d'éducation. L'on remarque de plus en plus que le système africain fait une sorte d'exogène de ses érudits malgré le fait que le continent se dit être lancé dans un processus de revalorisation de lui-même. Cette revanche, ne devrait-elle pas commencer par une inclusion de ses intellectuels dans les programmes scolaires ?

On remarque que l'enfant africain connaît l'histoire occidentale, sa civilisation, son idéologie et ses principes bref, sa cosmogonie sans connaître celle de l'Afrique qui le concerne véritablement. Il méconnaît ses origines et toute la diversité culturelle de l'Afrique, son continent. Il est vrai que certains cours de littérature et d'histoire évoquent la bravoure de quelques héros dont les actions ont favorisé l'acquisition des indépendances sans pouvoir faire de leurs savoirs de véritables sources de connaissances; de leurs idées, des bases pour la philosophie africaine à l'égal des philosophies grecques. Cette éventualité peut être possible si nous savons profiter de cette floraison d'intellectuels et de savoirs que le postcolonialisme a fait naître.

#### Conclusion

L'Afrique a toujours connu de grands hommes, on ne pourrait les citer tous. De la mythologie à l'écriture, en passant par la "griottitude", les héros ont toujours été des sujets de louange. Faire la promotion héroïque est donc inhérente à l'Afrique. Il faut encore cultiver cette vieille pratique dans le milieu scientifique, si l'on veut sortir totalement du colonialisme. Le premier pas est sans doute la mise en avant de ses richesses tant naturelles qu'intellectuelles en mettant en place le projet fondamental du nous-mêmes<sup>12</sup>. C'est-à-dire, activer la doctrine de l'Africain d'abord. L'Occident doit lui servir d'exemple et non d'influence. Des philosophes, des scientifiques, des historiens, elle en a. Mais la réelle problématique est leur valorisation. Elle doit y arriver pour être réellement libre, car la véritable liberté est d'abord culturelle et intellectuelle comme le disait Marcien Towa (2011, p. 48). L'Afrique pourra ainsi affronter l'Occident et sortir totalement de la philosophie de la complexité.

Cheikh Anta Diop, grand homme dont le parcours nous a intéressé dans cette réflexion a, au cours de sa vie, travaillé à prouver l'apport de l'Afrique noire à la culture et la civilisation mondiale. Ses thèses continuent de nourrir de vifs débats dans la communauté scientifique. Quoi qu'il en soit, il a participé à la reconstruction de l'histoire africaine en lui donnant une trajectoire intellectuelle. Il est une belle preuve que l'Afrique regorge de savants capables de participer à la construction intellectuelle du monde.

---

<sup>12</sup> Selon Cheikh Moctar Bâ, dans « Le concept de conscience active chez Marcien Towa », *Diogene* n° 235-236, n° 3 (2011): 14-29, <https://www.cairn.info/revue-diogene-2011-3-page-14.htm>, la doctrine du "nous-mêmes" est l'un des chemins que l'Afrique, en tant que victime de déconstruction historiographique et identitaire, doit emprunter pour sa véritable liberté. Ainsi, elle devrait se focaliser sur elle et elle-même, sans attendre l'aide de personne. Autrement dit nourrir un patriotisme africain (le Panafricanisme).

## Annexes

### Publications

- *Nations nègres et culture : de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, 1954 (ISBN 2708706888).
- *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, 1959 (ISBN 2708704060).
- *L'Antiquité africaine par l'image* (ISBN 2708706594).
- *L'Afrique noire précoloniale. Étude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique noire de l'Antiquité à la formation des États modernes* (ISBN 2708704796).
- *Les fondements culturels, techniques et industriels d'un futur État fédéral d'Afrique noire*, 1960 ; réédité par Présence africaine sous le titre *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique Noire*, 2000 (ISBN 2708705350).
- *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, 1967 (ISBN 2708705628).
- *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, 1977.
- *Civilisation ou barbarie*, 1981 (ISBN 2708703943).
- *Nouvelles recherches sur l'Égyptien ancien et les langues africaines modernes*, Présence africaine, Paris, 1988. Ouvrage posthume<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Bibliographie par Mariétou Diongue-Diop et al., « Cheikh Anta Diop 1923-1986: panorama vie pensée et œuvre de Cheikh Anta Diop », p.26,27,28, consulté le 5 mars 2021, Cheikh Anta Diop [www.cheikhantadiop.net](http://www.cheikhantadiop.net).



## La thèse Kemtiyu en quelques images<sup>14</sup>



4. *Parenté génétique de l'Égyptien pharaonique et des langues négro-africaines* paru en 1977 où Cheikh Anta Diop systématise en particulier la comparaison linguistique entre l'égyptien ancien et le wolof, sa langue maternelle.



5. Namer (or Menes), typical Negro, first Pharaoh of Egypt, who unified upper and lower Egypt for the first time. He is assuredly neither Ayan, Indo-European, nor Semitic, but unquestionably Black. Extrait de *The African Origin of Civilization: Myth or Reality* de Cheikh Anta Diop: p.5



6. Cheops, fourth Dynasty Pharaoh, builder of Great Pyramid: a Black man resembling. Extrait de *The African Origin of Civilization: Myth or Reality* de Cheikh Anta Diop, p.7.



7. Pharaoh Ramses II (top), and modern Watusi. The Watusi hair-do can be conceived only for woolly hair. The small circles on the Pharaoh's helmet represent frizzly hair (as noted by Denise Capparell in her article in "Reflète du Monde" 1956). Extrait de *The African Origin of Civilization: Myth or Reality* de Cheikh Anta Diop, p.11.

<sup>14</sup> Ces images ont été extraites du livre de Cheikh Anta Diop, 1993, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Présence africaine, p. 4, 5, 7, 11.

Le mot Kemet ou Kêmi (en titre) désignant la terre des égyptiens comme une terre noire, autrement dit, pays (territoire) où vivent les Noirs, les Égyptiens sont par conséquent selon C. A. Diop, par accord au suffixe « tiyu », « peuple noir » ou « ceux qui sont noirs ». Voir le film : *Kemtiyu -Cheikh Anta*, 2016, Ousmane William Mbaye ( auteur-réalisateur), France, Sénégal, documentaire, production: Les Films Mame Yandé (autoproduction), durée: 1h34 mn. <https://www.youtube.com/watch?v=Js59a9iHYO8>.

## Bibliographie

BOURDIEU Pierre, 1992, *Les règles de l'art, (Genèse et structure du champ littéraire)*, Le Seuil, collection Libre examen, Paris, France.

BRISSON Luc, 2017, *Platon*, Editions du Cerf.

COPANS Jean, 1990, *La longue marche de la modernité africaine: savoirs, intellectuels, démocratie*, Paris, Karthala Editions.

MERCER Cook, 2012, *The African Origin of Civilization: Myth or Reality*, Chicago, Chicago Review Press.

NISARD Désiré , 1844, « Descartes et son influence sur la littérature française », *Période initiale*, Vol. 8, p. 865.

SENGHOR Léopold Sédar, 1964, *Liberté: Négritude et humanisme*, Éditions du Seuil.

TINE Antoine, 2005, « Léopold Senghor et Cheikh Anta Diop face au panafricanisme : deux intellectuels, même combat mais conflit des idéologies ? », p. 48.

TOWA Marcien et Joseph Ndzomo-Molé (Préfacier), 2011, *Identité et transcendance*, Paris, France, l'Harmattan.

## Webographie

ABIDJAN.NET, 2021, « Cheikh Anta DIOP (Professeur d'Université, historien-égyptologue) - Abidjan.net Qui est Qui », URL : <https://www.abidjan.net/qui/profil.asp?id=92>, (07.02.2021).

«ANKH: Egyptologie et Civilisations Africaines», 2021, [http://www.cheikhantadiop.net/cheikh\\_anta\\_diop\\_biograph.htm/](http://www.cheikhantadiop.net/cheikh_anta_diop_biograph.htm/), (08.02.2021).

BA Cheikh Moctar, 2011, « Le concept de conscience active chez Marcien Towa », *Diogene*, Vol. 235-236, n° 3, p. 14-29, <https://www.cairn.info/revue-diogene-2011-3-page-14.htm>, (04.03.2021).

BIYOGO Grégoire, 2019, « Cheikh Anta Diop, La Thèse de doctorat refusée », *Senepius*, sect. Opinions, <https://www.senepius.com/opinions/cheikh-anta-diop-la-these-de-doctorat-refusee>, (08.02.2021).

DESAINT-MARTIN Simon, 2021, « Cheikh Anta Diop : biographie de l'auteur de Nations nègres et culture », <https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775428-cheikh-anta-diop-biographie-courtes-dates-citations/>, (05.03.2021).

DIONGUE-DIOP Mariétou et Cheikh M'BACKE DIOP, Dialo DIOP, Aboubacry MOUSSA LAM, Boubacar SALL, « Cheikh Anta Diop 1923-1986: panorama vie pensée et oeuvre de Cheikh Anta Diop », [en ligne] [www.cheikhantadiop.net](http://www.cheikhantadiop.net), p. 26-28, (05.03.2021).

DIOP Boubacar Boris, 2012, « LE SENEGAL ENTRE CHEIKH ANTA DIOP ET SENGHOR », [liberalarts.utexas.edu](http://liberalarts.utexas.edu), s.d., 14 p, p. 4-6, (15.02.2021).

LEVEQUE Pierre, 1989, « Un Cheikh Anta Diop posthume : Cheikh Anta Diop, Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines modernes. » *Dialogues d'histoire ancienne*, Vol. 15, n° 2, p. 551. [https://www.persee.fr/doc/dha\\_0755-7256\\_1989\\_num\\_15\\_2\\_1895](https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1989_num_15_2_1895), (09.04.2021).

RODIS-LEWIS Geneviève, 1987, *Descartes et les mathématiques au collège. Le Discours et sa méthode*, Presses Universitaires de France, p. 187, <https://www.cairn.info/le-discours-et-sa-methode--9782130414520-page-187.htm>, (09.04.2021).

SCHANG Fabien, 2012, « L'opposition : analyse logique d'une notion flottante », *Syntaxe et sémantique*, Vol. 13, n° 1, p. 65, <https://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2012-1-page-65.htm>, (12.03.2021).

SMITH Étienne, 2013, « Senghor voulait qu'on soit tous des Senghor », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, Vol. 118, n° 2, p. 87, <https://www.cairn.info/journal-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2013-2-page-87.htm>, (08.04.2021).

THIBAUT Guillaume, 2011, « Reportage Elgas, «Le senegal entre Cheikh Anta Diop et Senghor », *Xippil-Xool-LE COURRIER DU VISIONNAIRE* (blog), <https://levisionnaireafric1.wordpress.com/2011/04/12/le-senegal-entre-cheikh-anta-diop-et-senghor/>, (04.03.2021).

TSHITENGE Lubabu, 2009, « Léopold Sédar Senghor-Cheikh Anta Diop : la guerre idéologique – Jeune Afrique », *JeuneAfrique.com* (blog), <https://www.jeuneafrique.com/199095/politique/l-opold-s-dar-senghor-cheikh-anta-diop-la-guerre-id-ologique/>, (18.03.2021).

TUDIESHE Bernadette, 2020, « Cheikh Anta Diop : et l'Égypte retrouva sa boussole africaine », *GBNTgroup*, <https://gastongamako.home.blog/2020/10/16/cheikh-anta-diop-et-legypte-retrouva-sa-boussole-africaine/>, (12.02.2021).

UNIVERSITE D'EVRY-VAL-D' ESSONNE, 2018, « Hommage à Cheikh Anta Diop: une première en France à l'Université d'Évry ! », Site UEVE Production, <https://www.univ-evry.fr/toute-lactualite/actualites-universite/hommage-a-cheikh-anta-diop-une-premiere-en-france-a-luniversite-devry.html>, (07.02.2021).

## Médias

RFI, « [Reportages] Sénégal: hommage à Cheikh Anta Diop », 7 février 2016, <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20160207-senegal-cheikh-anta-diop-30-ans-disparition-hommage-tchaikou>, (08.02.2021).

TIRTHANKAR Chanda, « Cheikh Anta Diop: «Les Egyptiens étaient des Nègres» », *RFI*, 5 février 2016, sect. hebdo, <https://www.rfi.fr/fr/hebdo/20160205-cheikh-anta-diop-egyptiens-negres-souleymane-diaque-philosophie-histoire>, (13.02.2021).

TUDIESHE Bernadette, « Cheikh Anta Diop : et l'Égypte retrouva sa boussole africaine », *Le Point*, 7 février 2017, [https://www.lepoint.fr/afrique/cheikh-anta-diop-et-l-egypte-retrouva-sa-boussole-africaine-07-02-2017-2103103\\_3826.php](https://www.lepoint.fr/afrique/cheikh-anta-diop-et-l-egypte-retrouva-sa-boussole-africaine-07-02-2017-2103103_3826.php), (08.02.2021).

## Film

*Kemtiyu-Cheikh Anta*, 2016, Ousmane William Mbaye (auteur-réalisateur), France, Sénégal, documentaire, production: Les Films Mame Yandé (autoproduction), durée: 1h34 mn, <https://www.youtube.com/watch?v=Js59a9iHYO8>, (17.03.2021).